



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **De L'Vsage Des Passions**

**Senault, Jean-François**

**Paris, 1643**

Cinqviesme Traité. De la Cholere.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)





## CINQUIESME TRAITE'

*De la Cholere.*

### PREMIER DISCOVRS.

*De la Nature, des Proprietez & des Effects de  
la Cholere.*

**L**es vertus sont si estroitement vnies les vnes avec les autres, qu'on ne les peut separer sans leur faire violence: Souuent aussi elles se meslent ensemble, & ces nobles habitudes se confondent, pour en composer vne seule. La Clemence qui fait regner heureusement les Souuerains, emprunte ses beautez de deux ou trois de ses compagnes, Elle doit sa conduite à la Prudence, sa douceur à la Misericorde, & sa gloire à la Generosité. La Valeur qui fait triompher les Conquerans, tient toutes ses richesses de la liberalité des autres vertus, & qui luy auroit osté la grandeur qu'elle tire de la Magnanimité, l'adresse qu'elle prend de  
la



la Discretion, & la moderation qu'elle reçoit de la Iustice, il ne luy resteroit plus qu'une vaine ombre de toutes ses veritables grandeurs. Quoy que les Passions ne soient pas en si bonne intelligence que les Vertus, il y en a pourtant quelques vnes qui ne s'abandonnent jamais, & il s'en trouue mesme quelques autres, qui ne vivent que d'emprunt; & qui seroient pauvres, si elles vouloient s'acquiter. L'Esperance est de ce nombre, car elle n'a que les biens qu'on luy donne, & si le desir qui la pique, la crainte qui la retient, & l'audace qui l'anime, l'auoient quitée, il ne luy resteroit plus que le nom. La Cholere est de mesme condition; quoy qu'elle face tant de bruit, elle tire toute sa force des Passions qui la composent, & il semble qu'elle ne soit courageuse, que parce qu'elle est bien accompagnée: Elle ne s'esleue jamais dans nostre ame, que la douleur ne l'appelle, elle ne recherche point la satisfaction de ses injures, qu'elle n'y soit sollicitée par le desir, prouoquée par l'Esperance, & encouragée par la Hardiesse: Car celuy qui est irrité se promet la vengeance de son ennemy, mais quand il est si foible qu'il ne la

peut

*Ira sicut  
& ultio,  
doloris  
confessio  
est: Senec.  
lib. 3. de  
ira cap. 5.*



peut esperer, la Cholere se change en tristesse, & n'ayant plus les Passions qui l'entretenoient, elle pert son nom & sa nature.

De tout ce discours il est aysé de conclurre, que la Cholere n'est autre chose, qu'un mouuement de l'Appetit sensitif, qui recherche la vengeance d'un outrage: C'est pourquoy Aristote a creu qu'elle estoit raisonnable, & que dans sa fougue mesme, elle auoit quelque ombre de Iustice: En effect elle ne s'esmeut iamais, qu'elle ne s' imagine auoir receu quelque desplaisir, & elle ne prend les armes, que pour vanger les iniures qu'elle pense auoir receuës: En quoy elle est bien moins criminelle que la Hayne; Car celle-cy souhaite le mal tout pur à son ennemy, & sans chercher de pretexte ny d'excuse à sa fureur, elle veut perdre celuy qu'elle persecute, mais celle-là ne luy desire que la peine de son crime, & ne regarde pas la vengeance comme vn excez de raisonnable, mais comme vn iuste chastiment: Celle-cy ne s'appaïse quasi jamais, elle descharge sa cruauté sur les Innocens, elle poursuit les morts dans le tombeau; si nous croyons les Poëtes, elle descend dans

*Nulli irascenti sua ira videtur iniusta. Aug. lib. de vera innocent. cap. 3. 19.*



les Enfers pour y tourmenter les damnés, & elle monteroit dans les Cieux, si elle pouuoit, pour y affliger les bienheureux; mais celle-là est satisfaite quand elle est vangée; lors qu'elle croit que le supplice esgale ou surpasse l'injure, elle s'adoucit, & par vne prouidence de la Nature, elle se conuertit en misericorde; Elle espargne les justes, & lors mesme que les criminels deuiennent miserables, elle pert le desir de s'en vanger: j'aduouè bien que quand on luy resiste, elle s'anime, & que quand elle surmonte ses ennemis, elle trouue du plaisir en leur desfaire; mais elle ne cherche point cette infame volupté, que trouuoient les Tyrans en la mort de leurs sujets, car ils ne cherchoient pas tant à se vanger d'une iniure, qu'à contenter leur brutale cruauté, & dans le supplice des innocens, ils se conduisoient plustost par les mouuemens de la fureur que par ceux de la cholere: Enfin tous les Philosophes en ont eu si bonne opinion, qu'Aristote s'est persuadé qu'elle prenoit tousiours le party de la Raison contre le vice, que c'estoit elle qui nous animoit aux belles actions, & que les hautes entreprises des Souuerains,

*Iram saepe misericordia retro egit.  
Senec.  
lib. 1. de ira. c. 16.*

*Hac non est ira. feritas est, nec illi verbera in ultionem peruntur, sed in voluptatem.  
Senec.  
lib. 2. de ira cap. 5.*

rains  
de c  
creu  
ame  
uoie  
re,  
ruer  
batu  
dre  
mes  
ne f  
bon  
cou  
con  
peu  
I  
tim  
me  
qua  
par  
bes  
& c  
il c  
soig  
inc  
tro  
qu  
Ra  
iuf  
per



rains, n'estoient pas moins les effects de cette Passion, que de la vertu; il a creu que tous ces desordres de nostre ame, qui seruent à la volupté, ne pouuoient estre dontez que par la Cholere, & que l'Appetit concupiscible peruertiroit la Raison s'il n'estoit combatu par l'Irascible: Il semble à l'entendre parler que tous les grands hommes soient choleres, que cette Passion ne soit pas seulement la marque d'un bon naturel, mais celle d'un excellent courage, & que l'esprit ne puisse rien conceuoir de genereux, s'il n'est un peu irrité.

Je croy bien avec luy, que ce sentiment de nostre ame peut estre utilement employé au seruice de la vertu, quand il est moderé par la Raison & par la Grace, mais certes il a plus de besoin de leur conduite que les autres; & comme il est extremement violent, il cause de grands desordres, s'il n'est soigneusement reprimé: Car quelque inclination qu'il ait pour le bien, il est trop prompt pour estre réglé, & quoy qu'il tesmoigne aymer la Iustice & la Raison, il est trop fougueux pour estre iuste ou raisonnable: Nous serions perdus, si la Cholere estoit aussi opiniastre:

*Calcare est  
virtutis,  
hac erep-  
ta iner-  
mis ani-  
mus, &  
ad cona-  
tus ma-  
gnos piger  
inersque,  
Aristot. in  
Senec.  
lib. 3. de  
ira. cap. 3.*



*Nature  
curis debe-  
mus quod  
hunc fu-  
rorem  
contraxe-  
rit: actum  
effet de  
homini-  
bus si per-  
tinax ira  
fuiſſet, ad-  
huc cum  
breui du-  
ret quid  
pejus?*

niaſtre qu'elle eſt ſoudaine, & la terre ne ſeroit plus qu'une ſolitude, ſi cette Paſſion auoit autant de durée qu'elle a de chaleur: La Nature ne pouuoit mieux nous faire paroître le ſoin qu'elle a de noſtre conſeruation, qu'en donnant des bornes eſtroites à la plus farouche de nos Paſſions; & puis que l'amour qu'elle nous porte, l'a obligée à rendre les monſtres ſteriles, & à donner vne courte vie aux Beſtes les plus furieufes, elle deuoit attacher la briueuté à la Cholere, & ne donner qu'un terme bien court, à vne Paſſion ſi dangereuſe: Encore ne laiſſe-elle pas de cauſer beaucoup de malheurs, en ce peu de temps qu'elle dure; Elle employe bien les momens, que la Nature luy a donnez; & en peu d'heures, elle fait bien des rauages: Car outre qu'elle trouble l'eſprit de l'homme, qu'elle altere ſa couleur qu'elle ſemble ſe iouer de ſon ſang, que tantotſt elle le retire aupres du cœur, tantotſt elle le reiette ſur le viſage, qu'elle allume des flammes dans les yeux, qu'elle mette des menaces en la bouche, & qu'elle arme les mains de tout ce qu'elle rencontre, elle produit bien des effets plus eſtranges dans le monde:

mon  
face  
de P  
ques  
de R  
viole  
fois e  
super  
Chol  
uern  
que n  
l'hist  
la Fo  
grand  
duit e  
tomb  
lere,  
ruine  
eſté a  
comm  
lez a  
mal.  
lieu d  
qui l  
deffe  
perdu  
que  
des F  
triers  
enfan



monde : Elle en a mille fois changé la face depuis sa naissance ; Il n'y a point de Prouinces où elle n'ait fait quelques dégasts, & l'on ne trouue point de Royaume, qui ne pleure encore la violence ; Ces ruines qui ont autresfois esté les fondemens de quelque superbe ville, sont les restes de la Cholere ; ces Monarchies qui gouuernoient autresfois toute la terre, & que nous ne connoissons plus que par l'histoire, ne se plaignent pas tant de la Fortune que de la Cholere ; Ces grands Princes, dont l'orgueil est réduit en poudre, souspirent dans leurs tombeaux, & n'accusent que la Cholere, de la perte de leur vie, & de la ruine de leurs Estats : Les vns ont esté assassinez dans leur lit ; Les autres comme des victimes, ont esté immolez aupres des Autels, les vns ont finy malheureusement leurs jours au milieu de leurs armées, & tant de soldats qui les enuironnoient, ne les ont pû deffendre de la mort, les autres ont perdu la vie dans leur throsne, sans que cet esclat qui brille sur le visage des Roys, pût estonner leurs meurtriers, les vns ont veu leurs propres enfans attenter à leur personne, les autres

*Aspice  
nobilissi-  
marum  
ciuita-  
tum fun-  
damenta  
vix nota-  
bilia: has  
ira de-  
cit, aspice  
solitudi-  
nes sine  
habita-  
tione de-  
sertas: has  
ira ex-  
hausit.*

*Aspice tot  
memoria  
proditos  
duces ma-  
li exem-  
pla fati,  
alium ira  
in cubili  
suo confo-  
dit, alium  
inter sa-  
cra mensa  
percusit.*

autres



*alium fi-  
lii patri-  
cidio dare  
sanguini-  
nem ius-  
tit. Senec.  
lib. 1. de  
ira, cap 2.* autres ont veu respandre leur sang, par la main de leurs esclaves : Mais sans se plaindre de leurs parricides, ils ne se pleignent que de la Cholere, & oublians tous leurs defastres particuliers, ils ne condamnent que cette Passion; qui en est la source feconde & malheureuse.

Et certes leurs plaintes sont bien justes, puis que de tous les defordres de nostre ame, il n'y en a point de plus fautive ny de plus defraisonnable. Et ie ne scay pas, pourquoy Aristote s'est imaginé qu'il seruoit à la Raison, & qu'il suiuoit tousiours les mouuemens, si ce n'est qu'il ait eu dessein de nous apprendre, que cette Passion plus ambitieuse que les autres, vouloit paroistre raisonnable dans son excez, & par vn execrable attentat obliger la Raison sa Souueraine, à deffendre les injustices de son Esclave : Car elle cherche tousiours des excuses à ses crimes; qu'oy quelle respande le sang humain, qu'elle immole des victimes innocentes, qu'elle abbate des villes entieres, & que sous leurs ruines, elle accable leurs habitans, elle veut que l'on croye qu'elle est raisonnable: Souuent elle reconnoist elle mesme la vanité



nité de ses ressentimens, neantmoins  
 elle perseuere sans raison, de peur qu'on  
 ne s'imagine, qu'elle a commencé sans  
 sujet: Son iniustice la rend opiniastre,  
 elle s'eschauffe avec dessein, elle veut  
 que son excez soit vne preuue de sa ju-  
 stice, & que tout le monde s'imagine,  
 qu'elle a puny iustement ses ennemis,  
 parce qu'elle les a punis feuerement:  
 Voila ce qu'elle emprunte de la Rai-  
 son, & ce qu'elle a de plus insolent que  
 les autres Passions, qui dans leur dére-  
 glement sont aueugles, & n'offensent  
 leur Souueraine, que parce qu'elles ne  
 connoissent pas son autorité: Mais  
 celle cy en abuse impudemment, & par  
 vn espouuantable tyrannie; elle l'em-  
 ploye pour excuser ses crimes, apres  
 s'en estre seruie pour les commettre.

C'est pourquoy ie trouue que Se-  
 neque a grande raison de dire, qu'elle  
 est plus criminelle que les vices mes-  
 me, & qu'elle commet des injustices,  
 dont ils ne sont pas coupables. L'Aua-  
 rice amasse du bien, & la Cholere le  
 dissipe; Celle-là ne fait du mal qu'à  
 soy-mesme, & oblige les heritiers qui  
 luy succedent; mais celle-cy fait du  
 mal à tout le monde, & comme si elle  
 estoit vne peste publique, elle met la  
 diuision

*Perseue-  
ramus ne  
videamur  
capisse si-  
ne causa,  
pertina-  
ciores nos  
facit ini-  
quitas  
ira, &  
augemus,  
quasi ar-  
gumen-  
tum sit  
iuste ira-  
scendi,  
grauiter  
irasci. Se-  
nec. 3. de  
ira, c. 29.*

*Ira patri-  
luctum,  
marito  
diuortio  
attulit,  
magistra-  
tui odium  
candidato  
repulsam.  
Senec. 3.  
de ira, c. 5.*



diuision dans les familles, le diuorce dans les mariages, & la guerre dans les Estats; L'impudicité cherche vn plaisir infame, mais qui ne nuit qu'à des criminels, & la Cholere en cherche vn iniuste, qui porte preiudice à des innocens; L'Enuie toute maligne qu'elle est, se contente de souhaiter le malheur d'autruy, elle en laisse l'exécution à la Fortune, & luy remet l'accomplissement de ses desirs; mais la Cholere impatiente qu'elle est, ne peut attendre cette Puissance auëugle, & preuenant sa rigueur, elle prend plaisir à faire des miserables. Enfin elle est la cause de tous les maux, & il ne se commet point de crimes, dont elle ne soit coupable: Il n'y a rien de plus fascheux que les inimitiez, c'est la Cholere qui les entretient; il n'y a rien de plus cruel que le meutre, c'est la Cholere qui le conseille; Il n'y a rien de plus funeste que la guerre, c'est la Cholere qui l'allume: Elle estouffe toutes les autres Passions, quand elle regne dans vne ame, & elle est si absoluë en sa tyrannie qu'elle conuertit l'amour en hayne, & la pitié en fureur; Car il s'est veu des amans, qui dans l'excez de leur Cholere, se sont enfoncez dans le sein le mesme

*Nihil est  
simul-  
tatibus  
grauius:  
has ira  
conciliat.  
Nihil est  
bello fun-  
estius:  
in hoc po-  
tentium  
ira pro-  
rumpit.  
Senec. 3.  
de ira.  
cap. 5.*

mesme  
plong  
ses, &  
verita  
imagi  
trahin  
ter leu  
riches  
flamm  
té; il  
ont re  
prefer  
les di  
qui oc  
effacé  
Cep  
cieuse  
plus  
Natu  
crime  
rie va  
les ho  
tion, c  
tant c  
mes,  
s'en ef  
exem  
auons  
sont d  
ueur c



mesme poignard, qu'ils venoient de plonger dans celuy de leurs maistresses, & qui ont commis deux meurtres veritables, pour vanger vne injure imaginaire; On a veu des auaricieux trahir leurs inclinations, pour contenter leur Cholere, & jeter toutes leurs richesses dans les eaux ou dans les flammes, pour obeir à son impetuosité; il s'est trouué des ambitieux, qui ont refusé les honneurs qu'on leur presentoit, & qui ont foulé aux pieds les diadèmes, parce que la Cholere qui occupoit toute leur ame, en auoit effacé les desirs de la gloire.

Cependant bien qu'elle soit si perniciose, il n'y a point de Passion qui soit plus commune, & il semble que la Nature pour nous punir de tous nos crimes, ait voulu que comme vne furie vangeresse, elle persecutast tous les hommes. Il ne se voit point de nation, qui n'en ressentent la fureur, & de tant de peuples differens en coustumes, en habits, & en langages, il ne s'en est point encore trouué, qui soit exempt de cette cruelle Passion: Nous auons veu des peuples entiers, qui se sont deffendus contre le luxe, à la faueur de la pauureté, & qui ont conserué

*Nullam  
transit  
aetatem,  
nullum  
hominum  
genus ex-  
cipit, tam  
inter gra-  
jos quam  
Barbaros  
potens:  
non mi-  
nus perni-  
ciosa le-  
ges me-  
tuentibus,  
quam  
quibus ju-  
ra distin-  
guit mo-  
dus viriū.  
Senec. 3.  
de ira c. 2.*



serué leur innocence, pour n'auoir jamais connu les richesses, Nous en auons veu, qui pour n'auoir point de demeures arrestées, sont en vn perpetuel mouuement, & bannissent la paresse, pour ne pas sçauoir l'art de bastir des maisons; nous en auons veu d'autres, qui marchent nuds, & qui n'ont pû encore apprendre, ny de la honte, ny de la necessité, à se faire des habits; Nous en voyons qui possédant tout en commun, ne sçauent point disputer pour vne partie, & qui n'ayant pas perdu toute la pureté naturelle, ne connoissent point les injustice, que l'Auariance a fait naistre parmy nous: Mais il ne s'en est point encore trouué, qui soit exempt de la Cholere; Elle regne parmy les peuples ciuilisez aussi bien que parmy les barbares, elle commande en tous les lieux de la terre, & elle employe les arcs & les fleches pour se vanger, où elle n'a pas encore introduit l'usage des mousquets & des espées.

Enfin l'on n'a jamais veu vne Passion agiter toute vne Province ou posséder toute vne armée; Iamais l'amour quoy qu'il soit le maistre des Passions, n'a pû rendre vne ville entiere

re

re am  
Helen  
d'Am  
comb  
ge de  
tere &  
fa bea  
les ho  
quelq  
chessé  
dissip  
uaille  
cherc  
fuyen  
les au  
my ta  
toufi  
uie n'  
tu a c  
teurs  
gion  
ville c  
mis l  
peup  
hom  
agite  
mort  
guerr  
font  
solda



re amoureuse d'une mesme femme; Helene n'eust qu'un petit nombre d'Amans, & de tant de Capitaines qui combatirent pour elle pendant le siege de Troye, il n'y auoit que son adu-tere & son mary, qui fussent espris de sa beauté; L'Auarice ne rend pas tous les hommes sordides, & s'il y en a quelques-vns, qui amassent des richesses, ils s'en trouue d'autres qui les dissipent; L'Ambition mesme ne travaille pas tous les hommes; Si les vns cherchent les honneurs, les autres les fuyent; Si les vns se veulent produire, les autres se veulent cacher, & parmy tant de coupables, on rencontre tousiours quelques innocens; L'Enuie n'est pas vn mal public, & si la vertu a des ennemis, elle a des admirateurs: Mais la Cholere est vne contagion qui se respand dans toute vne ville en vn moment; Vne harangue a mis les armes à la main de tout vn peuple, & l'on a veu confusément les hommes, les enfans & les femmes, agitez de cette Passion, donner la mort à leurs citoyens, ou declarer la guerre à leurs ennemis; Les fujets se sont reuoltez contre leurs Princes, les soldats ont conspiré contre leurs Chefs,

*Cetera vitia singulos homines corripit: Hic vnus affectus est qui interdum publicè concipitur. Sen. 3. de ira cap. 2.*



Chefs, le Peuple s'est bandé contre la noblesse, les enfans se sont esleuez contre leurs Peres, & tous les droits de la Nature ont esté violez à la sollicitation de la Cholere.

Mais ce qu'a de plus fascheux vn mal si estrange, c'est qu'il tire sa naissance de toutes choses; Car encore qu'il soit si grand, & qu'il se respande comme les embrazemens, il ne faut qu'une estincelle pour l'allumer; Il est si facile à s'esmouuoir, que souuent ce qui le deuroit appaiser, l'irrite, & ce qui pourroit le satisfaire, l'offense; La negligence d'un valet le met en fougue, la liberré d'un amy le jette dans le desespoir, & la raillerie d'un ennemy, l'engage dans le combat. Avec tous ces malheurs la Cholere seroit supportable, si elle pouuoit prendre conseil, mais elle est si violente dans sa naissance mesme, qu'elle est incapable de receuoir les aduis qu'on luy donne: Car elle ne croist pas successiue-ment comme les autres Passions, elle ne fait pas son progres avec le temps, il ne luy faut pas des mois, pour jetter des racines dans nostre cœur; vn moment luy suffit pour se former, elle ne marche pas lentement, comme l'en-  
 uie

*Non paulatim procedit, sed dum incipit tota est: cetera vitia impellunt, animos, ira precipitat. Sen. 3. de ira cap. 1.*

nie ou  
 mence  
 elle na  
 deur;  
 leur ch  
 lecy da  
 me elle  
 s'estou  
 si pour  
 nous fa  
 n'escou  
 que ses  
 noist p  
 de sa vi  
 son enn  
 & elle  
 qu'elle  
 ceuoir  
 la victo  
 avec tr  
 la puiss  
 qu'elle  
 que to  
 nous a  
 combie  
 Choler  
 d'en bi  
 garder  
 & d'em  
 me rest



nie ou le tristesse ; quand elle commence, elle a toutes ses forces ; quand elle naist, elle a desia toute sa grandeur ; & si les autres Passions dans leur chaleur pouffent nos esprits, cellecy dans sa fureur les precipite. Comme elle est si prompte, il ne faut pas s'estonner si elle est si inconsiderée, & si pour nous vanger d'une injure, elle nous fait hazarder nostre vie: Car elle n'escoute que ses desirs, elle ne fuit que ses mouuemens, & elle ne reconnoist point d'autres Loys que celles de sa violence ; Elle n'attaque jamais son ennemy, qu'elle ne se descouure, & elle ne luy porte point de coup, qu'elle ne se mette en hazard d'en recevoir vn plus dangereux ; Elle pert la victoire, pource qu'elle la recherche avec trop de chaleur, & elle vient en la puissance de son ennemy, parce qu'elle n'est pas en la sienne, Encore que toutes ces mauuaises qualitez nous apprennent assez clairement, combien il est facile d'abuser de la Cholere, & combien il est difficile d'en bien vser, ie ne laisseray pas de garder l'ordre que ie me suis prescrit, & d'employer les deux discours qui me restent, à faire voir les vices & les vertus,

*In armis  
ira obli-  
uiscitur  
martem  
esse com-  
munem,  
venitque  
in alienā  
petesta-  
tem dum  
non est in  
sua. Sen.  
3. de ira  
cap. 12.*



vertus, dont elle peut prendre le party: Mais dès à present, ie confesse qu'une Passion si violente ne cede guere à la Raison, & que si la Grace ne nous assiste puissamment pour la combatre, il est bien mal-aisé de la vaincre.

---

SECOND DISCOURS.

*Du mauvais usage de la Cholere.*

**P**VIS que la Cholere n'est autre chose qu'une vengeance naturelle, & que l'une & l'autre se piquent de justice & de grandeur de courage, ie ne trouue point meilleur moyen pour en descouvrir le mauvais usage, que d'en faire voir l'injustice, & la lâcheté: Car la pluspart des hommes ne perseuerent dans leurs desordres, que parce qu'ils les estiment, & ceux qui sont irritez, ne conseruent le desir de se vanger, que parce qu'ils le jugent raisonnable: Les impudiques s'excusent sur leur foiblesse, & s'ils ne sont aueuglez, ils n'approuent pas un peché, que la Raison & la Nature condamnent; Les Enuieux & les Mesdisans cherchent des pretextes à leurs calomnies, & sçachant bien que leur crime est accompagné de bassesse,



fesse, ils le desguisent accortement, & taschent de luy donner quelque couleur de Iustice: Mais la vengeance & la Cholere tirent vanité de leur violence, comme elles se croient fondées en raison, elles se produisent insolemment, & veulent nous persuader que tous leurs excez, sont esgalement justes & courageux: Cependant elles n'ont rien de ce qu'elles pensent auoir, & de tous les mouuemens de nostre ame, il n'y en a point de plus injuste ny de plus lasche. On s' imagine qu'il est genereux, pource qu'il est ordinaire aux grands, & l'on se persuade qu'il est noble, pource qu'il fait sa residence dans le cœur des Souuerains: Mais certes, la Cholere n'est pas tant vne preuve de leur grandeur, que de leur foiblesse; si la volupté ne les auoit point amolis, & si cette tendresse, qui accompagne les bons succez, ne les auoit point rendus sensibles aux moindres injures, ils ne s'eschaperoient pas si facilement; ils mespriseroient les outrages, & scachant bien que leur dignité les esteue au dessus des tempestes, ils se moqueroient des vains efforts de ceux, qui taschent de les offenser: Mais la seruitude qu'ils demandent de leurs

sujets,

*Ne illud quidem iudicandum est, aliquid iram ad animi magnitudinem conferre. non est enim illa magnitudo, tumor est, tantumque abest à magnitudine animi, quantum à fortitudine audacia, à fiducia insolentia à seueritate crudelitas.*  
*Senec. I. de ira. cap. 19.*



*Nulla res  
magis iracundiam  
alio quam  
luxuria.  
Senec. 2.  
de ira  
cap. 26.*

sujets, & la honteuse deference, que l'on rend à tous leurs desirs, est cause qu'une honneste liberté les irrite; Ils prennent les bons aduis pour des mespris, & les conseils raisonnables pour des entreprises contre leur autorité; Ils ne scauroient souffrir vne parole veritable, & la Fortune les a rendus si delicats, que les soubçons leur seruent de preuues pour condamner les innocens; Ils ressemblent à ces personnes, qui n'ayant pas encore vne santé bien affermie, ne peuuent souffrir la pureté de l'air ny la lumiere du Soleil; le moindre excercice leur donne de l'emotion, & ce qui diuertiroit vn homme, qui se porte bien, les trouble & les incommode: Ainsi la pluspart des grands ne scauroient supporter la fidelité de leurs domestiques, il faut corrompre la verité, si l'on veut qu'ils la recoiuent, & le temperament de leur esprit est si foible, que la sincerité d'un ministre est capable de l'alterer: Les remedes qu'on leur presente, leur semblent des poisons, ils croient qu'on attente à leur honneur, quand on reprend leurs deffauts, & de quelque douceur que l'on tempere vne reprimande, elle passe tousiours dans leur ame  
pour

pour  
gran  
la C  
marq  
pagn  
Au  
si bie  
nous  
mes  
hom  
est pl  
assez  
tuosi  
elle tr  
qui n  
elle s  
foug  
Raiso  
vne  
qui  
mens  
pour  
donn  
& ell  
d'un  
fer;  
qui n  
deffe  
la foi  
de sa



pour injure. Qui ne voit que cette grandeur est vne pure foiblesse, & que la Cholere qui les transporte, est vne marque de l'infirmité qui les accompagne.

Aussi l'Escriture sainte qui connoist si bien l'origine de tous nos desordres, nous apprend que la Cholere des femmes n'est plus violente que celle des hommes, que parce que leur naturel est plus infirme, & qu'elles n'ont pas assez de forces pour soustenir l'impetuosité de cette Passion: Car quand elle trouue vne ame qui luy resiste, ou qui ne se laisse pas ployer aysément, elle s'allentit aussi tost, & perdant sa fougue, elle se laisse conduire par la Raison: Mais quand elle en trouue vne qui s'abandonne à son pouuoir, qui se laisse emporter à ses mouuemens, & qui n'a pas assez de vigueur pour s'opposer à sa violence, elle se donne la liberté de tout entreprendre, & elle croit se pouuoir tout promettre d'vn esclau qui ne luy peut rien refuser; Si elle entre dans l'ame d'vn Roy, qui n'a pas assez de courage pour se deffendre de sa tyrannie, elle employe la foiblesse de son esprit, & la puissance de sa fortune, pour executer tous ses desseins,

*Non est  
caput ne-  
quius su-  
per caput  
colubri,  
& non est  
ira super  
iram mu-  
lieris. Ec-  
clesiastic.  
cap. 25.*

*Perierunt  
omnia,  
ubi quan-  
tum sua-  
det ira,  
fortuna  
permittit.  
Senec. 3.  
de ira.  
cap. 16.*

V

desseins,



dessins, elle luy persuade que la vengeance est glorieuse, qu'un Prince n'est jamais plus absolu, que quand il est redouté, & que de toutes les marques de la Souveraineté, il n'y en a point de plus assurée, que la mort de ses ennemis: Alors les Estats deviennent des tyrannies, le sang des sujets inonde les villes, le nombre des bourreaux excède celuy des criminels, & toutes choses sont deplorées, parce que la Cholere abuse de la puissance d'un Souverain, qui ne luy peut résister. Que n'a-elle pas entrepris, quand elle a eu des Roys pour ses esclaves, & qu'elle s'est servie de leur pouvoir pour exercer sa fureur. Quelles marques de cruauté n'a-elle pas laissées dans le monde, quand elle a regné dans le cœur de Monarques? Quelles campagnes n'a-elle pas jonchées de morts? & quelles Prouinces n'a-elle pas desertées?

*Pepercisse illum  
judicas,  
quod non  
tota capita  
præcidi-  
dit? nouo  
genere  
pœna de-  
lectatus  
est. Senec.  
3. de ira  
cap. 20.*

Cambyse fit couper le nez à tous les habitans de la Syrie pour obeïr à sa Cholere, & iugeant que la mort estoit vn supplice trop commun & trop honorable, il en voulut inuenter vn autre, qui fut aussi estrange que honteux: Il eut traité plus ignominieusement

tous

tous  
reux  
cuti  
la fa  
le c  
Esta  
cette  
conf  
la fa  
méc  
à ses  
les q  
bes c  
culti  
dans  
dens  
ritur  
bou  
que  
conu  
ne p  
froy  
les p  
que  
cont  
autre  
parm  
eut p  
man  
la re



tous les peuples d'Ethiopie, si vn heu-  
 reux accident ne se fut opposé à l'exe-  
 cution d'vn si damnable dessein : Car  
 la famine le surprit dans les deserts, &  
 le contraignit de retourner dans son  
 Estat ; Mais deuant que de prendre  
 cette resolution, il suiuit le furieux  
 conseil de sa Cholere, & fit perir par  
 la faim, la meilleure partie de son ar-  
 mée; Lors que les viures manquerent  
 à ses soldats, ils se nourrirent des fueil-  
 les que portent les arbres, & des her-  
 bes que produit la terre qui n'est pas  
 cultiuée ; Quand ils furent engagez  
 dans les deserts, & que les sables ar-  
 dens ne leur fournirent plus de nour-  
 riture, ils mangerent le cuir de leurs  
 boucliers, & toutes ces autres choses,  
 que la necessité force les hommes de  
 conuertir en alimens: Mais comme ils  
 ne peurent trouuer la fin de cette ef-  
 froyable solitude, ce Prince desnature  
 les pourueut d'vne viande plus cruelle  
 que la faim, & les faisant decimer, les  
 contraignit de se deuorer les vns les  
 autres ; Sa Passion le possedoit encore  
 parmy tant de mal heurs, & apres qu'il  
 eut perdu vne partie de ses troupes, &  
 mangé l'autre, il ne se fut pas resolu à  
 la retraite, s'il n'eust craint que le sort

*Agebat  
 adhuc ira  
 Regem  
 precipi-  
 tem cum  
 partem  
 exercitus  
 amisisset,  
 partem  
 comedis-  
 set. Donec  
 timuit,  
 ne & ipse  
 vocare-  
 tur ad sor-  
 tem, tum  
 demum  
 signum  
 receptui  
 dedit. Se-  
 nec. 3. de  
 ira c. 20.*



ne fust enfin tombé sur sa teste & ne luy eust faict esprouuér l'excez d'une cruauté, qu'il auoit commandée: Mais pour nous faire voir que la lascheté est inseparable de la Cholere, ce monstre farouche faisoit porter des viandes exquisés sur le dos de ses chameaux, pendant que ses miserables soldats commettoient des meurtres pour se defendre de la faim, & qu'ils laissoient la posterité en peine de iuger lesquels estoient les plus à plaindre, où ceux qui viuoient avec tant de misere, ou ceux qui mouroient avec tant de cruauté. Enfin la Cholere ne va jamais sans la foiblesse, & si quelques-fois il luy eschape quelque parole genereuse, elle part tousiours d'une ame basse, & qui n'affecte la grandeur que pour cacher sa bassesse.

On dit que Caligula se fâchoit contre le Ciel, quand les foudres empeschoient ses diuertissemens; qu'il appelloit ses Dieux au combat, & que se seruant des paroles d'un Poëte, il leur disoit; Ostez moy du monde ou ie vous en osteray: Dans quelle folie l'auoit jetté la Cholere? car il falloit qu'il s'imaginast, que non seulement ses Dieux ne luy pouuoient nuire, mais que

que  
des  
té.  
celu  
ses  
ne:  
nier  
frir  
les  
de g  
prise  
sa la  
pour  
uoie  
qu'il  
pare  
tag  
ruiff  
dans  
en l'  
suspe  
l'Au  
qu'e  
d'or  
gran  
ferm  
que  
ne F  
Rec  
cour



que leur fortune, aussi bien que celle des hommes, dépendoit de sa volonté. Seneque a pensé que cette insolence luy cousta la vie, & qu'elle obligea ses sujets de coniurer contre sa personne: Car ils creurent que c'estoit le dernier effort de la patience, que de souffrir vn homme qui ne pouuoit souffrir les Dieux. La Cholere n'a donc rien de grand, & lors mesme qu'elle mesprise le Ciel & la Terre, elle descouure sa lascheté ou si vous prenez ses excez pour des marques de sa grandeur, aduoüez que le luxe est magnifique, puis qu'il fait des Throsnes d'or, qu'il se pare de pourpre, qu'il coupe les montagnes, qu'il destourne le cours des ruisseaux, qu'il enferme les riuieres dans ses parcs, qu'il bastit des jardins en l'air, & qu'il trouue l'inuention de suspendre des forests: Confessez que l'Auarice est vn crime glorieux, puis qu'elle se roule sur des montagnes d'or, qu'elle possede des terres aussi grandes que des Prouinces, & que ses fermiers ont plus de pays à cultiuer, que les premiers Consuls de l'ancienne Rome n'en auoient à gouverner: Reconnoissez que l'Impudicité est courageuse, puis qu'elle passe les mers

*Vltima enim patientia visum est, eum ferre, qui Iouem non ferret. Seneca de ira cap. ultimo.*



pour aller chercher ce qu'elle ayme, qu'elle donne des combats, pour l'acquiescer ou pour le conseruer, que les femmes qui sont possedées par cette Passion, mesprisent la mort pour satisfaire à leurs desirs, & s'exposent à la fureur de leurs maris, pour contenter leurs adulteres: aduoüez enfin que l'Ambition est genereuse, puis qu'elle ne trouue point d'honneurs qui la contentent, qu'elle veut que toutes les années portent son nom, & que toutes les plumes soient employées pour escrire ses loüanges: Mais certes toutes ces Passions sont lasches, quelque ombre de grandeurs qu'elles ayent, elles sont veritablement basses, & il n'y a rien de grand que ce qui est raisonnable; ou pour parler plus Chrestienement, il n'y a rien d'auguste que ce qui est animé de la grace de Iesus-Christ.

Mais afin qu'on ne croye pas que ie cherche des exemples odieux, pour ôster à la Cholere cette grandeur de courage, dont elle se pique, ie veux examiner les raisons, qu'on allegue pour sa deffense, & la considerer en vn estat, où elle puisse pretendre ou des loüanges ou des excuses. Ne se doit on  
pas

pas fa  
huma  
perm  
mens  
persu  
n'est-  
on s'a  
phan  
les ter  
sion n  
prete  
lors c  
raison  
que c  
deffen  
mes  
de le  
bien  
cheua  
qu'ils  
stier  
Enne  
foible  
puis c  
parol  
conc  
ny ra  
partie  
table  
en da



pas fascher quand les loix diuines & humaines sont violées ? N'est-il pas permis de s'abandonner aux mouuemens de la Cholere, quand elle nous persuade de vanger nos Parens ; & n'est-ce pas vne action de pieté, quand on s'anime contre vn impie, qui prophane les autels, ou qui des honnore les temples : Je confesse que cette Passion ne scauroit auoir de plus beaux pretextes, & qu'elle est en son lustre, lors qu'elle s'esleue pour des sujets si raisonnables : Mais vous trouuerez que ceux qui se sont esmeus pour la deffence de leur pays, auront les memes sentimens pour la conseruation de leurs plaisirs, qu'ils se mettront aussi bien en fougue pour la perte d'un cheual, que pour celle d'un amy, & qu'ils feront autant de bruit pour chastier vn valet, que pour repousser vn Ennemy : Ce n'est pas la pieté mais la foiblesse qui excite cette Cholere, & puis qu'elle s'esleue aussi bien pour vne parole, que pour vn meurtre, il faut conclure, qu'elle n'est ny courageuse ny raisonnable : Aussi la plus grande partie de nos vengeances sont de veritables injustices, & nous nous mettons en danger de commettre vn crime,

*Non pietas iram mouet sed infirmitas : sicut pueri quibus tam parentibus amissis flebunt quam nucibus : Irasci pro suis non est pii animi sed infirmi. Senec. 1. de ira cap. 12.*



toutes les fois que nous voulons estre juges en nostre propre cause: Nos interets nous aveuglent, & l'amour propre nous persuade, que les plus legeres injures ne peuvent estre réparées, que par la mort des coupables: Nous sommes de l'humeur des Roys, bien que nous ne soyons pas de leur condition, & nous nous imaginons que tous les outrages qu'on nous fait, sont des crimes de leze Majesté. Nous voudrions que les flammes & les rouës ne fussent employées, que pour punir nos ennemis, & nous sommes assez injustes, pour vouloir engager la Justice de Dieu dans nos interets: Nous souhaiterions qu'elle ne lançast des foudres, que sur la teste de ceux qui nous offensent, & par vne haute impieté, nous voudrions, que la Ciel fut toujours armé pour nostre querelle.

*Inhumanum verbum est, & quidem pro justo receptum, ultio, & à contumelia non differt nisi ordine, qui dolorem regerit, tantum excusatius peccat. Senec. 2. de ira cap. 32.*

Mais quand nous ne formerions pas tous ces souhaits, nostre vengeance ne laisseroit pas d'estre desraisonnable: Le nom mesme qu'elle porte nous apprend qu'elle est criminelle, & quoy qu'il semble si doux à ceux qui la cherissent, il n'y a rien de plus cruel ny de plus lasche: Car elle n'est differente de l'injure, que par le temps seulement,

ment  
pable  
nocer  
l'autr  
l'autr  
iuste  
l'inju  
texte  
pour  
aussi  
sçach  
pas g  
outra  
reme  
d'en l  
les ju  
jama  
c'est  
voul  
com  
parce  
la ve  
est n  
adm  
surpa  
vert  
veut  
nou  
fenti  
iuste



ment, & si celuy qui prouoque est coupable, celuy qui se vange n'est pas innocent; l'un commence le crime, & l'autre l'acheue, l'un fait l'appel, & l'autre l'accepte, & le second n'est plus iuste que le premier, que parce que l'iniure qu'il a receuë luy sert de pre-texte pour en faire vne autre. C'est pourquoy nostre Religion deffend aussi bien la vengeance que l'iniure, & sçachant bien que nous ne pouuons pas garder la Iustice en punissant nos outrages, elle nous commande de les remettre entre les mains de Dieu, & d'en laisser le chastiment à celuy, dont les iugemens pour estre cachés, ne sont jamais injustes; Elle nous enseigne que c'est entreprendre sur ses droits, que de vouloir vanger nos affronts, & que comme toute la gloire luy est deuë, parce qu'il est nostre Souuerain toute la vengeance luy appartient, parce qu'il est nostre Iuge: Mais ce qui est de plus admirable dans sa doctrine, & ce qui surpasse aussi bien la foiblesse de nostre vertu, que celle de nostre Esprit, il veut que nous perdions le desir de nous vanger, & qu'estoufant ce ressentiment, que la Nature estime si iuste, nous changions nostre hayne en

V s. amour,



*Orandum  
est ergo  
pro ini-  
micis, ut  
aut obti-  
neatur  
ipsorum  
conuersio,  
aut in no-  
bis diuina  
Bonitatis  
inuenia-  
tur imi-  
tatio. Au-  
gust. lib.  
de vera  
innocent.*

amour, & nostre fureur en misericorde; Il veut que nous imitions sa Bonté, & qu'esleuez au dessus d'une condition mortelle, nous desirions du bien à ceux qui nous procurent du mal; Il veut que nous le prions pour leur conuersion, & qu'à l'exemple de son Fils vnique, qui obtint le salut de ses bourreaux, nous luy demandions la grace de nos ennemis: Il reserue ses plus hautes recompenses à la Charité, & nous apprend que nous ne pouuons esperer de pardon si nous ne faisons misericorde; Il esleue cette vertu au dessus de toutes les autres, & renuersant les maximes du monde, il veut que nous croyons, que la grandeur de courage n'est fondée que sur l'oubly des injures: Il ne traueille qu'à effacer de nos ames le souuenir des affronts, & la hayne des Ennemis; A l'entendre parler, il semble que son Estat ne soit fondé que sur cette loy, & qu'on ne puisse pretendre de part à sa gloire si l'on n'imité sa douceur.

La Philosophie humaine n'a pû arriuer à ce comble de perfection, mais encore n'a-elle pas laissé de remarquer, que la hayne estoit injuste, & que la vengeance estoit lasche: Elle a employé  
de



de foibles raisons pour nous persuader de belles vertus, & quand elle n'a pû effacer le sentiment de la Cholere, elle a tasché de l'adoucir. Elle nous a représenté, que le monde estoit vne Republique, dont tous les hommes estoient citoyens, que si le corps estoit saint, les membres en estoient sacrez, & que s'il estoit deffendu de conjurer contre l'Estat, il n'estoit pas permis d'attenter contre vn homme, qui en faisoit vne partie; que ce seroit vn estrange desordre, si les yeux combattoient contre les mains, ou si les mains declaroient la guerre aux yeux; que la Nature qui les auoit vnis en vn mesme corps, les auoit animez d'vn mesme esprit; & que conspirans au bien public, ils s'assistoient mutuellement, de peur que la ruine d'vne partie, n'attira celle du tout: Qu'ainsi les hommes, estoient obligez de se conseruer reciproquement, pour le salut de l'Estat, sçachant bien que la societé ne subsiste que par l'amour, & qu'vn corps ne peut viure, dont les membres ne sont pas d'accord. Toutes ces maximes condamnent la vengeance, la Nature toute corrompue qu'elle est, nous apprend par la bouche des Philosophes, que

*Sancta  
partes  
sunt, si  
uniuer-  
sum vene-  
rabile est:  
Ergo &  
homo ho-  
mini sa-  
cer est,  
nam hic  
in maiore  
tibi urbe  
cuius est.  
Senec. 2.  
de irâ  
cap. 3 1.*



que Iesus-Christ ne nous a rien commandé, qui ne soit raisonnable, & que si la Grace nous est nécessaire, pour accomplir les Commandemens, ce n'est pas tant vne preuve de leur difficulté, qu'une marque de nostre desreglement : Comme nous devons adorer la Justice, qui punit nos crimes, nous devons adorer la Misericorde, qui fortifie nostre foiblesse, & reconnoistre qu'il ne nous donne point de loix, qu'en mesme temps, il ne nous donne des forces pour les observer.

---

TROISIEME DISCOURS.

*Du bon usage de la Cholere.*

CE Poëte auoit raison de dire, que le chemin de l'enfer estoit ouuert à tout le monde, & qu'il estoit permis indifferemment à tous les hommes d'y descendre: Mais que d'en sortir quand on y estoit entré, & de reuoir la lumiere du iour, apres qu'on auoit demeuré dans les tenebres; c'estoit vne grace que le Ciel n'accordoit, qu'à ces grands hommes, qui l'auoient meritée par leurs glorieux traux: Il n'est rien de plus facile que d'abuser de la Cholere, & de s'engager dans les iniustes ressentimens

*In voluptates & vitia de-*

timés d  
rompu  
& sans  
nous tr  
de cont  
il n'est  
bien vs  
est plus  
regler,  
que de  
lente q  
elle est  
preuen  
font pa  
qu'ils  
grande  
Passion  
grés; c  
leur ve  
toute l  
les ne f  
quand  
ne nait  
elle s'e  
monte  
n'est p  
effacer  
les for  
mirach  
n'a pas



timés de la vengeance; La Nature cor-  
rompuë nous enseigne ces desordres,  
& sans autres Maistres que nos desirs,  
nous trouuons tous les iours le moyen  
de contenter cette Passion: Mais certes  
il n'est rien de plus mal-aisé, que d'en  
bien vser, & elle est si farouche, qu'il  
est plus facile de l'esteindre, que de la  
regler, & de la bannir de nostre ame,  
que de la moderer. Car elle est si vio-  
lente qu'on ne la peut reprimer, &  
elle est si soudaine qu'on ne la scauroit  
preuenir: Ses premiers mouuemens ne  
sont pas en nostre pouuoir, & dès lors  
qu'ils sont esteuez, elle a fait la plus  
grande partie de ses rauages: Les autres  
Passions sont redoutables en leur pro-  
grés; comme les Scorpions qui portent  
leur venim à la queuë, elles reseruent  
toute leur furie à leur extremité, & el-  
les ne sont iamais plus d'agereuses, que  
quand elles sont plus aagées: Vne hay-  
ne naissante se peut guerir; mais quand  
elle s'est accruë avec le temps elle sur-  
monte tout les remedes: vne enuie qui  
n'est pas encore bien formée se peut  
effacer, mais quand elle a pris toutes  
ses forces, il faut que le Ciel face des  
miracles pour l'estoufer: vn amour qui  
n'a pas encore passé des yeux dans le  
cœur,

*scenditur.  
in res  
asperas  
& duras  
subeun-  
dum est.  
hic im-  
pellamus  
animos.  
illic re-  
frane-  
mus. Se-  
nec. E-  
pist. 123.*



cœur, & qui est plustost vne complaisance qu'une Passion, s'estient aussitost qu'il s'est allumé; mais quand il a penetré le fonds de l'ame, qu'il a porté ses flammes dans la volonté, il faut un long-temps pour l'amortir; & si la hayne, le despit & la jalousie ne viennent au secours de la Raison, elle aura bien de la peine à triompher d'un si puissant Ennemy: Mais la Cholere a toutes ses forces dans son berceau, Elle est grande aussitost qu'elle est formée, & comme si elle estoit de la nature des Esprits, elle n'a point de besoin du temps pour s'accroistre, de sorte qu'elle est difficile à vaincre, dès lors qu'elle commence à combattre, & contre l'humeur des autres Passions, elle est plus à craindre dans sa naissance que dans son progres; Elle porte son poison à la teste, comme les viperes; si vous pensez l'estoufer quand elle s'esleue, vous augmentez sa fureur, & ce monstre est si farouche que pour appaiser sa violence, il faut se résoudre à la souffrir.

*Nihil ex  
his que  
tam tri-  
stes agi-  
mus, se-*

C'est pourquoy je conseillerois à tous ceux qui le veulent faire servir à la vertu, de prevenir sa naissance, & de l'adoucir avant mesme qu'il soit formé:

formé  
ce qu'  
uroit p  
inquier  
offensé  
conno  
les hor  
nostre  
la Fort  
mys pr  
blesse.  
nos de  
valent  
que le  
geuse  
font p  
foubs  
ils ca  
Nous  
poser  
vn es  
pellon  
Nos  
nostre  
nous  
uions  
cheste  
biens  
ne for  
qu'ell



formé: Il se faut représenter que tout ce qui nous met en cholere, ne devroit pas seulement nous mettre en inquietude, que les choses ne nous offensent, que parce que nous ne les connoissons pas, que les richesses & les honneurs tirent leur grandeur de nostre ignorance, que les accidens de la Fortune, & les injures de nos Ennemys prennent leur force de nostre foiblesse. Pour les Biens qui resueillent nos desirs, il faut se persuader qu'ils ne valent pas la peine d'estre souhaitez, que leur perte nous est plus avantageuse que leur possession; qu'ils ne sont pas ce qu'ils paroissent, & que sous vne fausse apparence de plaisir, ils cachent de veritables douleurs; Nous ne sçauons pas encore leur imposer les noms qu'ils meritent, & par vn estrange aueuglement, nous appellons nos supplices, des felicitez. Nos desplaisirs ne procedent que de nostre ignorance, & la Cholere ne nous surprendroit jamais, si nous sçauions bien, que les vertus font nos richesses & nos honneurs; Tous les biens que la Fortune nous peut raurir ne sont pas à nous, quelque vsage qu'elle nous en laisse, elle s'en reserue

la

*rium est,  
nihil ma-  
gnum. In-  
de vobis  
ira &  
insania  
est, quod  
exigua  
magno  
estimatis.  
Senec.  
lib. 3. de  
ira, c. 34.*



*Quod  
vinculum  
amoris esse  
debebat,  
seditionis  
atque odii  
causa est,  
idem vel-  
le. Sen. 3.  
de ira,  
cap. 34.*

la souueraineté ; & souuent elle nous les oste, pour nous aprendre qu'elle nous les preste, & ne nous les donne pas : Comme ils sont plustost des faueurs de sa liberalité, que des effects de nostre industrie, il est juste qu'elle en soit auare, apres en auoir esté si prodigue. Enfin toutes les choses qu'elle dispense, sont trop basses pour nous occuper, & il ne faut pas trouuer estrange qu'elles mettent de la diuision entre les personnes qui en souhaitent la joiuissance, & qui n'en peuuent souffrir le partage.

Pour les accidens inopinez, nous deuons nous souuenir qu'estant dás le monde, nous sommes sujets à ses loix; que ce seroit estre trop delicat, que de pretendre des dispenses, que les Roys n'ont pas obtenués; que rien n'est arriué dans les siecles passez qui ne puisse arriuer en celuy-cy; que nostre fortune n'est pas mieux establie que celle de tant de Monarques, qui ont perdu leur vie & leur estat en vn mesme jour; que nostre santé n'est pas plus ferme que celle des autres, & qu'estans composez de mesmes elemens, ils ne souffrent point de maladies, qui ne nous puissent attaquer; que nos richesses ne  
sont

font pa  
avec ju  
uent d  
uent ra  
uent e  
grand  
lence d  
qu'on  
ne peu

Pou  
res, il  
atroce  
nous f  
leurs a  
elle n  
releue  
ee; si  
uoien  
ient p  
font il  
malhe  
re par  
leurs  
il fau  
ceux-  
que la  
pas se  
de no  
que l  
Iosep



font pas à couuert, pour estre acquises avec justice ; que les flammes les peuvent deuorer , que les larrons les peuvent raurir , que les estrangers les peuvent enleuer , que la puissance d'un grand , la malice d'un Iuge , & la violence d'un ennemy, sont des accidens qu'on peut bien preuoir, mais qu'on ne peut pas tousiours éuiter.

Pour les injures, si elles sont legeres, il les faut mespriser, & si elles sont atroces, il les faut adoucir: Elles ne nous feront jamais tant de mal qu'à leurs autheurs, & si elles sont injustes, elle nous feront glorieuses. Rien ne releue tant l'innocence que l'iniustice; si les Socrates & les Regules n'auroient eu des persecuteurs, ils n'auroient point receu de loüanges; ils ne sont illustres que parce qu'ils ont esté malheureux, & ils doiuent la meilleure partie de leur gloire, à la cruauté de leurs ennemis: Pour faire des Martyrs, il faut des Tyrans, & la rigueur de ceux-cy n'est pas moins necessaire que la constance de ceux-là; Il ne faut pas se mettre en peine, si l'intention de nos ennemis est injuste, pourueu que leur action nous soit profitable: Ioseph estoit obligé à ses freres; leur hayne

*Non est  
magnus  
animus,  
quem in-  
curuat  
injurias:  
Aut po-  
tentior te,  
aut imbe-  
cillior la-  
sit: si im-  
becillior,  
parce illi;  
si poten-  
tior, parce  
tibi. Sen.  
3. de irā,  
cap. 5.  
in fine.*



*Dat Ioseph fratibus munera, quasi vellet soluere beneficiū venditionis, proditiois, ejectionis in cisternā: non enim regnaret nisi venisset. Philo Judæus.*

hayne luy fut glorieuse, s'il n'eut perdu la liberté, il n'eut jamais regné dans l'Egypte, & s'il ne fut entré dans la prison, il ne fut jamais monté sur le throsne: Que nous importe que les seins des hommes soient mauuais, pourueu que celuy qui les menage par sa Prouidence, les face seruir à nostre salut; & si nous ne refuserions pas de perdre la liberté pour acquerir vn Royaume, pourquoy ne souffrirons nous pas vne injure, pour gagner vne couronne eternelle. Quand ces raisons souuent meditées auront fait impression sur nos esprits, il sera bien malaisé que la Cholere nous surprenne, & qu'elle ne soit traitable dans sa naissance si nous sommes preparez contre ses efforts: car sa violence procede plustost de nostre foiblesse que de sa force, & il me semble que nous auons plus de lascheté, qu'elle n'a de fougue.

Auec ces precautions, ie pense qu'on en peut tirer quelque seruice, & que les Roys & les Iuges la peuuent employer vtilement en faueur de la Iustice: Elle doit bannir de leurs ames la Crainte & la douceur; quand elles s'opposent indiscrettement à la fermeté des loix; Elle doit remplir de son noble

noble fe  
laissent  
ou inti  
doit en  
& met  
ques ce  
rienne  
Ainsi v  
nieux  
piter,  
foudre  
exemp  
cours à  
ils ont  
corde:  
n'est p  
pas s'e  
biue les  
ses Di  
desord  
crit le  
leurs a  
ete qu  
rité,  
se me  
mes q  
punis  
leur c  
quan  
effroy



noble feu, tous les courages qui se  
 laissent corrompre par les promesses,  
 ou intimider par les menaces : Elle  
 doit enfin succeder à la Clemence,  
 & mettre en la bouche des Monar-  
 ques ces paroles imperieuses qui re-  
 tiennent les sujets dans l'obeissance :  
 Ainsi voyons nous que le Poëte inge-  
 nieux donne de la Cholere à son Ju-  
 piter, toutes les fois qu'il luy met la  
 foudre en la main, aprenant par cet  
 exemple aux Souuerains, d'auoir re-  
 cours à cette Passion genereuse, quand  
 ils ont vainement employé la miseri-  
 corde: Il est vray que cette preuue  
 n'est pas conuainquante, & il ne faut  
 pas s'estonner, si ce Prophane attri-  
 bue les mouuemens de nostre ame à  
 ses Dieux, puis qu'il leur impute ses  
 desordres, & qu'apres nous auoir des-  
 crit leurs meurtres, il nous raconte  
 leurs adulteres : Mais l'Escriture sain-  
 ète qui a esté dictée par l'Esprit de ve-  
 rité, nous enseigne que le vray Dieu  
 se met en fureur, & qu'il y a des cri-  
 mes qui ne peuuent estre dignement  
 punis ; si la Iustice n'emprunte la cha-  
 leur de la Cholere. C'est pourquoy  
 quand le Sage nous represente ce jour  
 effroyable, où Dieu se vangerá de ses  
 enne-

*Precibus-  
 que minas  
 regaliter  
 addit.*

*Ouid. 2.  
 metamor-  
 phos.*



*Accipiet  
armatu-  
ram zelus  
illius, in-  
duet pro  
thorace  
justitiam,  
& acci-  
piet pro  
galeâ ju-  
dicium  
certum,  
sumet scu-  
tū inex-  
pugnabile  
æquitatē,  
acuet au-  
tem du-  
ram iram  
in lan-  
ceam, &  
pugnabit  
cum illo  
orbis ter-  
rarum  
contra in-  
sensatos.  
Sapient.  
cap. 5.*

ennemis, & qu'il luy donne des armes pour les intimider & pour les punir; il l'anime de zele & de jalousie, il le revet de la Justice comme d'une cuirasse, il luy met sur la teste le jugement, comme un casque, il luy fait porter en la main gauche la severité, comme un bouclier, il luy met dans la droite la Cholere, comme une lance, & il le fait descendre sur la terre en ce furieux équipage, pour punir les rebelles de son Estat. Je sçay bien, que le Propete s'accommode à nostre foiblesse en cette eloquente description, & qu'il ne pretend pas nous persuader que la Cholere de Dieu soit de mesme nature que la nostre, ny que cette Passion trouble son repos, qui n'est pas mesme interrompu dans les enfers, par le châtiment des Demons: Mais on ne sçauroit nier pour le moins, que Iesus-Christ ne l'ait employée, pour vanger les outrages de son Pere, qu'il n'ait armé de foüets & de cordes, ces mains adorables, qui deuoient estre percées de clous, qu'il n'ait permis à son juste ressentiment de paroistre sur son visage, & qu'il n'ait fait en cet estat, tout ce que les hommes prudens ont accoustumé de faire, quand ils punissent le

le crime  
cence.

Enfin  
pas que  
gouvern  
les Princ  
res, que  
bien oc  
qu'à de  
tesmoig  
quand l  
sujets, q  
font enl  
que la  
Souvera  
de son l  
compar  
l'une re  
Lion, c  
rouche  
rosée q  
les des  
Mais d  
qui ac  
Crimin  
souvie  
remed  
ordon  
de, qu  
les vn



le crime, où qu'ils deffendent l'innocence.

Enfin le plus sage des Roys ne croit pas que les Estats puissent estre bien gouvernez sans la Cholere, il veut que les Princes soient sensibles à leurs injures, que l'espée qu'ils portent, soit aussi bien occupée à punir les criminels, qu'à deffaire les ennemis, & qu'ils resmoignent autant d'indignation, quand les loix sont violées par leurs sujets, que quand les places frontieres sont enleuées par leurs voisins: Il croit que la Cholere & la douceur d'un Souverain doiuent entretenir la paix de son Royaume, & se servant d'une comparaison excellente, il dit que l'une ressemble au rugissement d'un Lion, qui estonne toutes les bestes farouches d'une forest, & l'autre à la rosée qui tombe sur les herbes, & qui les deffend de la chaleur du Soleil. Mais dans toutes ces iustes esmotions, qui accompagnent le chastiment des Criminels, il faut que le Prince se ressouviene, que les supplices sont des remedes, & que la mort mesme qu'il ordonne, est vne espece de misericorde, qu'il fait aux coupables: Il en bannit les vns, de peur que leur conuersation n'aug-

*Sicut fremitus leonis, ita & Regis irae ejus, & sicut ros super herbam, ita & hilaritas ejus.*

*Prov. 19.*



n'augmente le nombre des meschans; ils despoüille les autres de leurs biens, de peur qu'ils n'en abusent; il oste la liberté à quelques autres, de peur qu'ils ne l'employent contre l'Estat; il les priue de la vie, quand il juge que leur mal est incurable, & il pense leur faire grace, quand il les condamne à la mort. C'est pourquoy il est obligé de se partager entre les sentimens d'un juge & d'un medecin, de traiter vne mesme personne, comme criminelle & comme malade, & de mesler la douceur avec la seuerité, de crainte qu'on ne luy reproche, que sa Cholere est plus pernicieuse que profitable à son Estat.

*Interim  
optimum  
est mise-  
ricordia  
genus, oc  
cidere.  
Senec. 1.  
de irâ,  
cap. 16.*

Si les Roys sont obligez d'apporter tant de precautions dans le chastiment des rebelles, les particuliers peuuent juger, avec qu'elle retenuë, ils doiuent vsfer de leurs Passions, & combien leur Cholere doit estre douce pour estre raisonnable: Car leur puissance n'est pas esgale à celle des Roys, leurs injures ne sont pas si grandes, & le ressentiment n'en est pas si excusable. Aussi leur conseillerois ie d'estoufer vne Passion, dont l'vsage est si dangereux, & d'en secher la soutece, pour

*Salubrius  
est, ira  
etiam ju-  
ste pul-  
santi non*

en



en tarir les ruisseaux. Quand elle nous  
 est naturelle, & qu'elle fait la princi-  
 pale partie de nostre temperament, il  
 est bien mal-aisé de la chasser & il n'est  
 pas en nostre pouuoir de changer des  
 elemens qui nous composent, ny de  
 corriger des fautes que la Nature a  
 commises: Neantmoins ce mal n'est  
 pas sans remede, & s'il ne peut estre  
 guery parfaitement, il peut au moins  
 estre beaucoup adoucy; Il faut luy re-  
 trancher le vin qui l'allume, & com-  
 me dit Platon ne pas mesler vn feu  
 avec vn autre; Il ne faut pas la nourrir  
 de viandes delicates, de peur que l'e-  
 sprit ne s'enfle, à mesure que le corps  
 se fortifie; il faut l'exercer par vn  
 trauail moderé, qui diminuë sa cha-  
 leur sans l'estoufer, & qui conuertisse  
 toute sa ferueur en escume: Les diuer-  
 siffemens mesme luy seront vtiles,  
 pourueu qu'ils ne soient pas excessifs,  
 & les plaisirs innocens adouciront sa  
 fureur, s'ils sont moderez: Mais quand  
 elle est plus estrangere que naturelle,  
 & qu'elle vient ou des maladies, qui  
 ont alteré nostre temperament, ou des  
 veilles indiscrettes, qui l'ont eschaufé,  
 ou des débauches, qui l'ont desseché,  
 ou de ces autres desordres qui blessent  
 ensem-

*aperire  
 penetrare  
 cordis,  
 quam ad-  
 mittere  
 non facile  
 recessu-  
 ram, &  
 peruentu-  
 ram de  
 surculo ad  
 trabem.  
 August.  
 Epistola  
 ad Pro-  
 futur.*

*Plato ve-  
 tat igne  
 ignem  
 excitari.  
 Senec. 2.  
 de ira,  
 cap. 11.*



ensemble l'ame & le corps, il ne sera pas bien difficile de chasser vn ennemy, qui n'a point d'intelligence dans la place, & qui ne s'entretient dans nostre cœur, que par nostre lascheté.

Mais sans chercher tant de remedes, nous pouuons vser de la Cholere contre nous-mesme avec assurance, & permettre à cette Passion de punir les crimes, dont nous sommes les seuls coupables: L'amour propre empeschera bien son excez, & sans consulter tant de Maistres, le soin que nous auons de nous conseruer, nous deffendra bien de la violence de cette Passion: C'est contre nous, qu'il est raisonnable de l'exercer, puis que tant de iustes motifs nous y conuient, c'est de sa fureur qu'il nous faut seruir, pour satisfaire à Iesus-Christ, qui nous demande la reparation de ses iniures, & la vengeance de sa mort; C'est dans la Penitence que nous la pouuons employer legitimement, sans craindre que son excez nous face perdre la douceur, ou que sa violence nous face oublier la Charité: car il semble que cette vertu qui punit le crime, ne soit qu'une Cholere adoucie, & que le Penitent qui se fait la guerre, ne soit qu'un homme irrité;

L'amour

*Volo vos irasci ut non peccetis, quibus habetis irasci nisi vobis? quid est enim homo poenitens nisi sibi iratus homo?*  
August. homil. 4. ex 50.

L'amour  
venge  
sans en  
les loi.  
peut e  
tesmo  
offens  
arrest  
mesm  
fense  
Dieu  
peche  
cusan  
se dél  
& se p



L'amour & la douleur l'animent à la vengeance, il ne peut voir ses pechez sans esmotion, & croit que sans violer les loix de la Nature ny de la Grace, il peut estre son Iuge & sa Partie, son tesmoin & son bourreau, & que sans offenser la Iustice, il peut executer les arrefts qu'il a prononcez contre luy-mesme : Heureuse Cholere, qui n'offense que l'homme pour appaiser Dieu, qui par ses larmes efface ses pechez, qui se fait absoudre en s'accusant, & qui par de legeres peines, se déliure des supplices des Demons, & se prepare la felicité des Anges.

X SIXIES.